

Où sont les limites de l'engagement sportif?

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **42 (1985)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Où sont les limites de l'engagement sportif?

Yves Jeannotat

Si l'on donne au mot «sport» son sens le plus large et le plus positif, ses bienfaits sont sans limite et ses limites sont la naissance et la mort. Mais les choses ne sont pas aussi simples lorsque l'on parle de l'«engagement sportif».

Dans ce cas, tout dépend de la personnalité, du caractère, de l'intelligence de l'individu, mais aussi de son éducation, de son milieu et des liens qui le rattachent à la société; tout devient alors mesure et démesure, modération et exagération, raison et déraison. Pas de limites extrêmes, mais un axe de chaque côté duquel bascule le «sport qui sauve et le sport qui tue», comme le disait si bien Brisson. Dans le champ du sport qui sauve, «la dépense musculaire est hygiène, contre-poison, thérapeutique du travailleur assis», source de bonheur, cause de bien-être; dans celui du sport qui tue, elle est dégradation, contamination physique et morale, spéculation, motif de mécontentement, de violence et de perturbation. De ce côté-ci, les volontaires: ceux qui, en plus du plaisir de vivre, ont la foi des futurs vainqueurs; de ce côté-là, les mous: ceux qui, victimes du luxe et du confort, sombrent dans la tristesse, dans le doute et dans l'incertitude des futurs vaincus!

Dans toutes les situations, l'exercice physique, pour être vertueux, ne saurait se passer du soutien de l'esprit et de l'appui du cœur. «Dans les sociétés primitives», écrit Michel Boutron, «le corps tient un rôle important: il est la manifestation, la preuve de l'existence. Avant l'avènement de la machine, avec les forces animales et naturelles telles que le vent, le soleil et l'eau, il a représenté l'outil majeur, le moyen suprême d'action et de création.» L'apparition de l'automobile, du réfrigérateur et de la télévision lui ont fait prendre des proportions démesurées: carcasse d'éléphant mue par un cœur de poule. Le mouvement, l'effort, le sport visent à réta-

blir l'équilibre compromis en redonnant à l'être humain sa ligne idéale et en faisant battre en lui un cœur «gros comme ça», au propre et au figuré: point central autour duquel gravitent l'amour, la générosité, la chaleur, le courage, en un mot: tout ce qui est essentiel. Je l'ai déjà dit, mais on ne le répétera jamais assez: un cœur entraîné, en prenant du volume et en battant plus lentement, devient à la fois plus puissant et plus économique. Un cœur sédentaire, un cœur mal entraîné est mal accroché, et il a tôt fait de mettre le corps en esclavage et de le soustraire à une destinée pourtant pleine de promesses, d'amour et de liberté, deux conquêtes que l'on doit en grande partie à l'action du sport et de l'éducation physique.

Vitalité, joie, jeunesse, amour, liberté: bouquet que l'on forme dès les premiers jours de l'enfance, que l'on arrange avec les ans et qui ne perd sa vigueur que si l'on cesse de l'arroser. Le temps passant, en effet, certains s'arrêtent. Mais ceux qui veulent rester jeunes de cœur et de corps continuent à faire du sport. Ils ne peuvent s'en passer, car pour eux il est devenu ce qu'il devrait être pour tous: une habitude de vie! Restent ceux qui n'ont pas de chance: les plus défavorisés de la société, ceux qui supportent le poids d'un handi-

cap aussi, la plupart du temps sans en être responsables. Eux aussi peuvent puiser aide et réconfort dans le jeu, dans le mouvement et dans le sport, par quoi ils parviendront à trouver un des chemins d'intégration les plus sûrs au reste de la société. Aujourd'hui, les handicapés physiques ont leurs fédérations sportives, leurs Jeux olympiques, leurs journées nationales (à Macolin par exemple). On les rencontre, dans leurs fauteuils roulants, au centre des pelotons de coureurs à pied; ils ont aussi leurs jeux propres (la balle assise) et les jeux des autres (le basketball), qu'ils partagent souvent avec les bien-portants. Même s'il est évident pour tout le monde que les handicapés ne bénéficieront jamais d'une égalité de chances complète, il est certain aussi que le sport peut contribuer à l'améliorer tout en les aidant à mieux vivre avec leur handicap.

Sans aucun doute, en poussant la société à s'assumer dans la totalité de ses membres, le sport permet aussi une prise de conscience globale de l'individu: corps, âme et esprit, lui permettant de déboucher, ainsi, sur une meilleure qualité de la vie! ■



Un axe de chaque côté duquel bascule le «sport qui sauve et le sport qui tue».